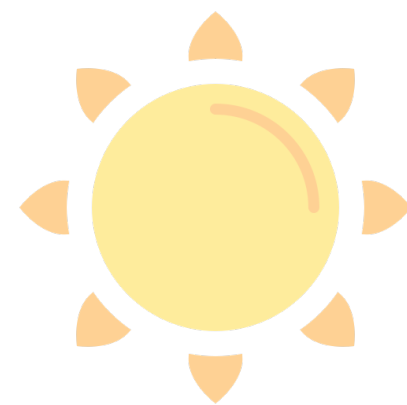


Le COLLECTIF

— former et informer —



De la sueur, des efforts et des records aux Jeux olympiques de Tokyo 2020

Page 16



La conception d'une astromobile,
un projet concret pour ces
finissants de la Faculté de génie
Page 7

La création bien d'ici
Page 8

Manifestations à Cuba :
le début de la fin d'une ère?
Page 13



L'ÉQUIPE

DIRECTION

Myriam Baulne
Direction générale

RÉDACTION

Josiane Demers
Rédactrice en chef

Laurie Jeanne Beaudoin
Cheffe de pupitre campus

Gabriel Gélinas
Chef de pupitre société

Hélène Bughin
Cheffe de pupitre culture

Sarah Gendreau Simoneau
Cheffe de pupitre sports

Myriam Baulne
Révision linguistique

UNE

Pixabay
Photographie

TECHNIQUE

Béatrice Palin
Infographie

Poste inactif
Distribution à Sherbrooke

Poste inactif
Distribution à Longueuil

Virginie Roy
Gestion des réseaux sociaux

Virginie Roy
Responsable Web

COLLABORATEURS
et COLLABORATRICES

Anne-Sophie Bolduc

Aude Poirier

Béatrice Palin

Béatrice Petitclerc

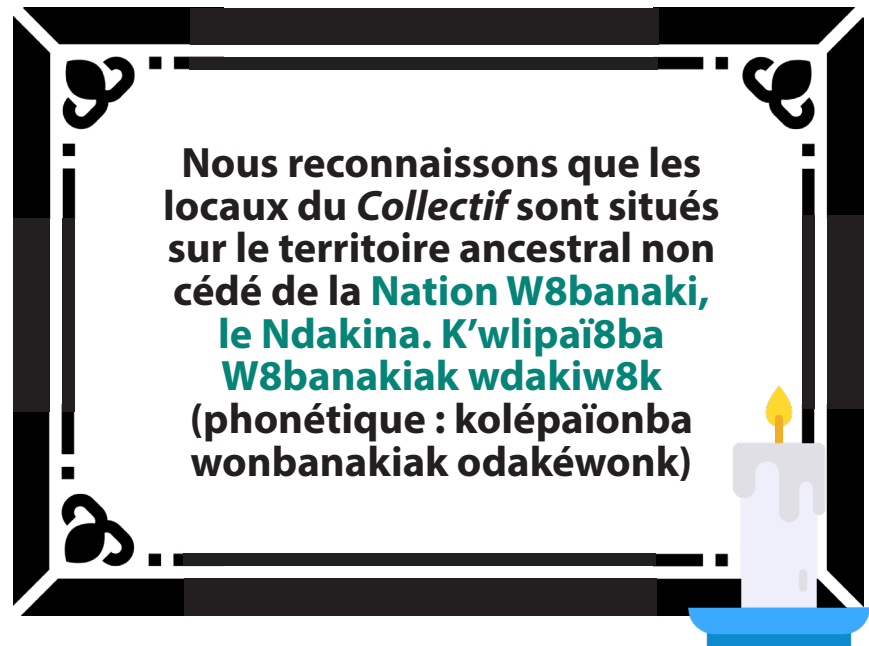
Équipe Fak on bouge !

Guillaume Desmarais

Jacob Desrosiers

Maria Camila Gallego

Simon Chamorro étudiant en Génie
Robotique de la promotion 63

PROCHAINE ÉDITION :
30 AOÛT 2021

NOUS SOMMES À LA
RECHERCHE DE
COLLABORATRICES ET
COLLABORATEURS !

Pour parler à la communauté étudiante et
faire connaître vos projets étudiants.

Que vous soyez au bac ou à la maîtrise, en
comm ou en kin, *Le Collectif* vous veut!

Écrivez à Redaction.lecollectif@USherbrooke.ca

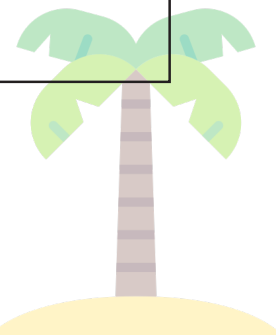
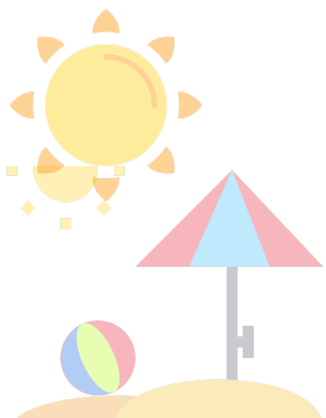
Suivez-nous sur
les réseaux sociaux!



FACEBOOK



INSTAGRAM

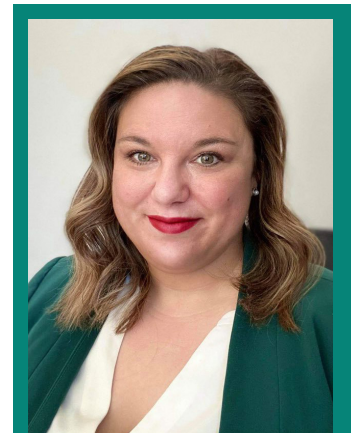


Liberté d'expression, ou des athlètes qui jouent leur vie

Éditorial

De la rédactrice EN CHEF

Source: Pexels



**JOSIANE
DEMERS**

Redaction.Lecollectif@USherbrooke.ca

Difficile, pour la majorité de la population canadienne, d'imaginer un monde où il est impossible d'exprimer des opinions librement. Non seulement sommes-nous libres de nos dires, mais nous tenons fréquemment ce droit pour acquis. Si cela nous était enlevé, aurions-nous l'audace et le courage de nous battre au nom de la liberté d'expression? Comme plusieurs athlètes olympiques, accepterions-nous de nous prononcer au risque d'être emprisonnés ou même de mourir pour nos idées?

Ici, la liberté d'expression a le dos large. On la cite à tort et à travers à la minute ou quelqu'un mène des propos contraires aux nôtres. Le débat et l'écoute sont de moins en moins d'actualité et on oublie de fonder nos opinions sur des faits. Néanmoins, nous devons nous estimer heureux. Jamais nous ne devons réfléchir aux conséquences de nos paroles sur le plan de notre intégrité physique. Mis à part un lynchage public, aucune autorité ne viendra cogner à notre porte en nous accusant d'avoir trahi notre gouvernement (sauf dans le cas de menaces, évidemment).

Au Canada, les athlètes rêvent de médailles et de performance. Ils travaillent fort et nous font vivre des moments hauts en couleur. Toutefois, pour des athlètes de pays où les droits et libertés sont pratiquement des idées farfelues, l'aspiration à une médaille aux Jeux olympiques (JO) n'est pas le seul objectif. En effet, comme l'explique Lise Denis dans un article du *Devoir*, plusieurs sportifs profitent de ces événements internationaux pour fuir ou pour demander l'asile, et ce, depuis les jeux de Londres en 1948, alors qu'une entraîneuse de la Tchécoslovaquie avait refusé de rentrer dans son pays.

PETITE HISTOIRE DE DÉFECTION

Évidemment, c'est lors de la guerre froide que sont survenues plusieurs défections alors que les athlètes habitant sur les territoires communistes du Bloc est profitaient des JO pour passer du côté ouest. Plusieurs n'ont même pas fait de demandes d'asile et ont tout simplement disparu.

Plus récemment, en janvier 2020, Kimia Alizadeh, seule médaillée féminine de l'Iran en 2016 à Rio, a annoncé qu'elle quittait son pays, citant le fait que les athlètes iraniennes n'existaient qu'à des fins politiques et que le gouvernement se servait de leurs victoires pour alimenter sa propagande de répression.

Cette année, c'est l'histoire de la sprinteuse de Biélorussie, Krystsina Tsimanouskaya, qui a fait les manchettes à travers le monde alors qu'elle a demandé de l'aide au Comité international olympique (CIO) en direct

de l'aéroport, où sa délégation l'avait contrainte de se rendre. Son pays a expliqué son retrait des compétitions citant une décision médicale. En réalité, l'athlète avait critiqué ses entraîneurs alors qu'ils voulaient la forcer à courir le 4x400m. La sportive devait, à la base, seulement participer au 100 m et au 200 m.

En Biélorussie, l'État avait déjà commencé son cirque médiatique en citant les problèmes de santé mentale de l'athlète. Il était alors clair qu'elle se ferait emprisonner ou interner dans un institut psychiatrique. Le CIO a répondu à la demande de l'athlète en s'assurant de sa sécurité. Son mari s'est ensuite réfugié en Ukraine et madame Tsimanouskaya a été accueillie par voie de visa humanitaire en Pologne, visa également accordé à son conjoint.

Pensez-y, s'entraîner toute une vie pour représenter un pays qu'on a l'intention de fuir. Certes, cela n'est probablement pas le but premier des athlètes vivant dans des pays aux politiques répressives, mais certains n'attendent que cette occasion. Il ne faut pas oublier que souvent, ce genre de compétition représente la seule chance pour ces sportifs de voyager et de sortir de leur pays.

BIÉLORUSSIE

Pour bien comprendre les fondements des craintes de Krystsina Tsimanouskaya, il faut se plonger dans le régime politique de son pays. Selon *Perspective Monde*, c'est en 1991, après le démantèlement de l'URSS, que la Biélorussie obtient son indépendance, mais conserve des liens serrés avec la Russie. Malgré des principes démocratiques élaborés sur papier, le pays est plongé dans une dictature depuis 1994 à la suite de l'élection d'Alexandre Loukachenko. À l'image de Vladimir Poutine, le chef d'État use de tactiques parfois malhonnêtes et douteuses afin de gagner chaque élection. Dans ce régime présidentiel où peu d'importance est accordée à la branche législative du gouvernement, la corruption et les irrégularités semblent évidentes.

Chaque année, un consortium média mené par *The Economist* permet de déterminer, basé sur des critères

rigoureux, l'indice de démocratie de chaque pays. Sur une échelle de 0 à 10, les États sont subdivisés en quatre. Un pointage inférieur à 4 indique un régime autoritaire. La Biélorussie a obtenu, en 2020, une note générale de 3,13. Il est à noter que les irrégularités politiques deviennent plus concrètes lorsqu'on observe un pointage de 0,92 pour le processus électoral. Finalement, le pays obtient 2,35 dans la catégorie des libertés civiles. En comparaison, on accorde une note de 9,15 comme note générale au Canada ainsi qu'un 10 pour les libertés civiles.

En observant ces faits, il est évident que l'athlète sprinteuse a pris la bonne décision en refusant de rentrer au pays. D'autant plus que le président du comité olympique biélorusse est le frère du président.

POLITIQUE MALGRÉ EUX

Les JO se veulent inclusifs et démunis de toutes allégeances. Jusqu'à 3 semaines avant les jeux, le CIO avait interdit aux athlètes de faire des démonstrations politiques ou sociales avant de le permettre avant les compétitions, mais pas sur le podium. Toutefois, ces gestes font maintenant état de tradition aux JO.

Pour les athlètes qui adoptent des causes sociales ou qui veulent défendre leurs droits, cette compétition internationale a trop de visibilité pour ne pas agir. C'est une chance inouïe. À travers l'histoire, des athlètes ont eu le courage de s'exprimer en parole ou par des gestes représentatifs. Rappelons-nous Jesse Owens qui a participé aux JO de Berlin en pleine Allemagne nazie en 1936, ou des célèbres poings en l'air de John Carlos et de Tommy Smith en 1968.

Cette année, entre autres, les joueuses de soccer, de rugby et de hockey sur gazon, incluant les Canadiennes, ont posé le genou par terre en début de match afin de dénoncer le racisme. Évidemment, la plupart des athlètes qui se permettent ces gestes vivent dans des démocraties où les représailles sont rares et où la liberté d'expression existe. Certains n'ont pas cette chance. Certains ont besoin des Jeux olympiques pour sauver leur vie.

Horoscope

La fin de la saison estivale se pointe le bout du nez et ça commence à sentir la rentrée. Voyons voir comment s'annonce le reste de votre été...

Par Nostradabéa

BÉLIER : 21 MARS — 20 AVRIL.

Vous allez en profiter pour voir vos amis autour d'un verre et célébrer la fin de l'été bien relax sur une terrasse. Vous avez décidé de prendre du temps pour vous et votre entourage.

TAUREAU : 21 AVRIL — 21 MAI

Une grande célébration vous attend. Un mariage, une graduation, un large événement joyeux. Beaucoup de joie et de sourires en cette fin de saison estivale.

GÉMEAUX : 22 MAI — 21 JUIN

Du nouveau vous attend durant ce mois d'août du côté professionnel ou académique. Soit vous finissez votre programme, soit un nouvel emploi vous tend les bras. Qu'importe ce que c'est, ça s'aligne avec vos ambitions et rejoint vos passions.

CANCER : 22 JUIN — 22 JUILLET

Vous aimez passer du temps dehors et l'arrivée de l'automne ne mettra pas fin à vos escapades, au contraire. Vous passerez beaucoup de temps dehors à profiter des rayons de soleil sur votre peau et à construire quelque chose : un jardin, des rénovations ou simplement un tricot.

LION : 23 JUILLET — 22 AOÛT

La pandémie vous ayant empêché de voir la plupart de votre famille, vous en profitez pour rattraper le temps perdu. Vous donnerez aussi naissance à un nouveau projet, un nouveau passe-temps, qui s'avèrera lucratif.

VIERGE : 23 AOÛT — 22 SEPTEMBRE

Vous avez du ménage à faire, mais dans votre tête cette fois. Vous profiterez du mois à venir pour faire de l'introspection et découvrir où vous en êtes. Une petite randonnée en nature ne pourrait que vous faire du bien.

BALANCE : 23 SEPTEMBRE — 22 OCTOBRE

Vous avez travaillé dur tout l'été et il est maintenant temps pour vous de respirer un coup avant la frénésie de la rentrée. Vos efforts sont reconnus et vous pouvez profiter pleinement du fruit de votre labeur.

SCORPION : 23 OCTOBRE — 22 NOVEMBRE

Vous avez souffert des méandres de la pandémie et tentez de reprendre votre souffle. N'ayez crainte, ce qui vous attend pour la fin de l'été n'est que bonheur et bénédiction. Tout semble reprendre sa place et vous serez sur vos pieds et prêts au combat pour la session d'automne.

SAGITTAIRE : 23 NOVEMBRE — 21 DÉCEMBRE

De la chicane semble être dans l'air. Une montagne pour un rien. Il faudrait arrêter de réagir sur le coup de l'émotion et prendre un moment de réflexion. La situation est beaucoup plus simple et facile à régler qu'on le pense.

CAPRICORNE : 22 DÉCEMBRE — 20 JANVIER

Vous en avez trop mis sur vos épaules. Tout cela semblait faisable en début d'été, mais la procrastination a pris de plus en plus de place et la charge de travail qu'il vous reste à faire d'ici la rentrée semble insurmontable. Il est temps de faire des choix et de se détacher de certaines situations.

VERSEAU : 21 JANVIER — 19 FÉVRIER

Vous avez l'impression de tourner en rond dans votre vie personnelle. Le mot important est impression. Les choses arrivent en leur temps et l'univers fait bien les choses. Vous vous faites des attentes et vous dites que maintenant que l'été achève, vous n'aurez plus d'opportunités avant l'an prochain. L'amour n'est pas une exclusivité estivale.

POISSONS : 20 FÉVRIER — 20 MARS

Vous vous compliquez la tâche en vous embourbant dans des horaires et méthodes trop fixes. Vous essayez de vous organiser en prévision de la rentrée, mais une structure rigide n'est pas ce qu'il vous faut, malgré ce qu'en dit votre entourage. Vous êtes des esprits créatifs ayant besoin de liberté pour prospérer. Si ça semble trop compliqué, ça l'est probablement.



Nos diplômés et diplômées à l'œuvre

Agora Campus

Parmi les personnes étudiantes qui ont franchi les portes de l'UdeS, certaines ont su se démarquer davantage. L'Université ne manque pas sa chance de souligner les accomplissements de ces personnes et de leur attribuer le badge de « fierté UdeS ». Voici quelques diplômés et diplômées qui ont mené à bien différents projets dans les derniers mois qui touchent autant au travail social et à l'agriculture qu'à la littérature.

Crédit: André Vuillemin



**LAURIE JEANNE
BEAUDOIN**

Campus.Lecollectif@
Usherbrooke.ca

Retrouvons sous les projecteurs : Olivier Brousseau et Jean-François Létourneau et leur collaboration avec les boîtes à poésie; Andrée-Anne Fisette et sa nouvelle propriété, la Ferme St-Élie; Jean-François Vachon et la mise en œuvre d'un documentaire 100 % estrien et finalement Benoit Houle et son auberge unique pour hommes en difficulté.

PRÊTER SA PLUME POUR LE BIEN-ÊTRE DES GENS QUI EN ONT BESOIN

Les diplômés Olivier Brousseau, Faculté d'éducation 2003, et Jean-François Létourneau, Faculté d'éducation 2003 et Faculté des lettres et sciences humaines 2010-2015, ont collaboré avec le projet de boîtes à poésie de Sherbrooke. Les boîtes à poésie, une initiative de *Sondès Allal*, ont pour but de diminuer la solitude et la détresse immiscées dans la population, encore très atteinte par la pandémie (une à La Placette de la rue King Est et une autre au Square Queen à Lennoxville). Un projet qui mobilise une trentaine d'auteurs, de personnalités publiques et de psychologues. Toutefois, tout le monde est invité à s'exprimer à travers l'art des mots ou l'art visuel dans un esprit d'entraide et de collectivité. C'est à la fois une manière de tendre la main à la santé mentale et de répandre la littérature et l'art d'artistes d'ici. Dans une entrevue à Radio-Canada à l'émission *Par ici l'info* avec Renée Dumais-Beaudoin, Jean-François Létourneau décrit le concept de boîte à poésie comme « une toile d'araignée poétique qui s'est tissée à travers la ville de Sherbrooke ».

L'auteur-compositeur-interprète Olivier Brousseau, musicien trad et folk, ne manque pas sa chance de glisser quelques douces paroles parmi les œuvres présentes dans les boîtes. Il est membre des formations traditionnelles Musique à bouche, Le Bal à l'huile et Le Trio des Cantons, en plus d'avoir cinq albums en solo à son actif. Pour sa part, Jean-François Létourneau est

enseignant de français et auteur de plusieurs œuvres dont le récit *Le territoire sauvage de l'âme*. Il faut aussi mentionner son titre de conteur. Passionné par la littérature des Premiers Peuples et les traditions orales, il fonde, avec Olivier Brousseau et Jérôme Fortin, le collectif Marchands de Mémoire, qui marie conte, poésie et musique trad.

UN PROJET DE GRANDEUR POUR UNE FERME SHERBROOKEOISE

La diplômée Andrée-Anne Fisette, Faculté des lettres et sciences humaines 2008, s'est lancée dans un nouveau défi entrepreneurial. Maintenant propriétaires de la Ferme St-Élie, son conjoint et elle-même se sont montrés aventureux dans ce processus d'achat, n'ayant pas d'expérience dans le domaine agricole. Émerveillés par la petite ferme locale, ils étaient enthousiastes à l'idée de vivre une expérience près de la terre, et ce, avec leurs enfants. C'est tout de même avec l'aide des anciens propriétaires et des travailleurs saisonniers que le couple a pu traverser la saison estivale qui ne s'est pas révélée facile avec les températures très variables. Chapeau!

OUVRIR NOS YEUX À L'AIDE SOCIALE

Le diplômé Jean-François Vachon, Faculté des lettres et sciences humaines 2004-2008, a signé un scénario pour un documentaire sur l'aide sociale en collaboration avec le réalisateur sherbrookoise Jean-Sébastien Dutil et la productrice Sylvie Krasker. Leur mission : briser les préjugés et les perspectives négatives reliés à l'aide sociale. Le documentaire offrira un angle très humain, plus axé sur l'histoire des individus touchés par certains obstacles difficiles de la vie. L'équipe suit donc cinq personnes, cinq prestataires, dans leur quotidien, pour ainsi montrer à l'écran que personne n'est à l'abri d'une

situation semblable. Jean-François a donc travaillé à créer un portrait de la réalité d'une vie avec un revenu de 700 \$ par mois. Le tournage aura lieu à Sherbrooke avec une équipe entièrement estrienne. Souvent vu dans les grandes villes, un enjeu comme celui-ci a tout autant sa place dans la région de l'Estrie. Le projet devrait voir le jour au printemps 2022.

LÀ OÙ LA NATURE BERCE ET OÙ LE TEMPS RÉPARE

Le diplômé Benoit Houle, théologie et études religieuses 1983, est cofondateur de La petite ferme de l'auberge, un centre d'hébergement pour hommes en difficulté situé à Roxton Falls. C'est dans son ancienne maison que Benoit Houle accueille avec chaleur et ouverture les hommes dont la vie est à reconstruire. Une dizaine d'hommes résident dans l'auberge. Chaque jour, ils doivent travailler et accomplir leurs tâches (travailler la terre, s'occuper des animaux, faire le ménage, confectionner des confitures, etc.). Ainsi, ils se concentrent et se recentrent en même temps, tout en apprenant à vivre avec d'autres. Travail, mais école aussi, car tout doit être enseigné ou réenseigné : le partage, l'hygiène, l'écoute, la parole, la cuisine, etc. Benoit a le cœur tendre, il s'implique énormément dans le processus de guérison de chacun de ses visiteurs. Toutefois, Denis Lussier, professionnel criminologue, accompagne Benoit et s'occupe des admissions, des évaluations, des interventions et de la gestion disciplinaire.

Voir ces diplômés et diplômées rayonner et s'accomplir dans des projets tous plus différents les uns des autres est une belle façon de montrer que l'UdeS est un lieu qui réunit une communauté d'étudiants ambitieux et ouverts d'esprit. Il est certain qu'un passage dans cette institution s'avère un pont vers de multiples horizons, de possibilités et de choix.

Section Campus

Un doux moment au Jardin Collectif



Crédit: Alexandra Thibeault

Le 28 juillet dernier avait lieu sur le campus l'activité « Yoga et tisane au Jardin », organisée par le Jardin Collectif de l'UdeS. La séance était dirigée par Ariane Gingras, membre du conseil exécutif et étudiante au baccalauréat en environnement, mais également professeure de yoga.

Par Maria Camila Gallego

CAMOMILLE, MENTHE, MONARDE... ET VINYASA!

Le Jardin Collectif de l'UdeS représente pour plusieurs membres de la communauté étudiante un espace pour décrocher, profiter du moment présent et partager avec les autres. C'est dans cet esprit que le comité a voulu offrir une activité axée sur la détente et le bien-être.

L'idée est partie du désir de confectionner des tisanes avec les fleurs vivaces du jardin, qui servent à attirer les pollinisateurs, comme la camomille, la menthe, la monarde et les hémérocailles. Pour compléter l'expérience, la séance de yoga a permis d'offrir un moment de connexion avec soi-même, avec les autres et avec le jardin. « L'année dernière, j'ai commencé à ressentir dans mes pratiques extérieures de détente ce que les arbres, les jardins et les éléments de la nature peuvent nous donner », explique Ariane, qui a suivi une formation professorale de yoga en Inde il y a trois ans.

Son style coup de cœur? Le vinyasa, une pratique très fluide qui est à la fois douce et vigoureuse, se rapprochant d'une danse. C'est sous le soleil radieux et la fraîcheur du jardin, en plein cœur du campus, que les personnes participantes ont vécu un moment unique où le mouvement et le lâcher-prise étaient de mise.

CONNECTER ET RÉCOLTER : PLUS ON EST, MIEUX C'EST!

La connectivité anime les membres du comité au quotidien : « Le jardin se nourrit vraiment mieux quand plusieurs personnes y travaillent, et avec le cours de yoga où plusieurs personnes faisaient l'activité ensemble, on venait chercher l'aspect collectif », explique Ariane. Lorsque plusieurs personnes pratiquent ensemble, un sentiment d'entraide et d'écoute s'installe : « On l'a ressenti après la séance, parce que plusieurs gens ne se connaissaient pas, mais étaient très ouverts à se parler », ajoute-t-elle.

Au Jardin Collectif, cette énergie est palpable au fil des sessions : on travaille collectivement et on récolte les fruits des efforts fournis. « Quand on vient au jardin, on rentre dans un état d'apaisement total, on décompresse, on parle de choses qui n'ont rien à voir avec le monde académique! On sort de notre cercle et on apprend ensemble », s'exclame Ariane. Elle souligne d'ailleurs que cet espace est ouvert à quiconque désire en apprendre plus sur le jardinage, aucune expérience requise!

DÉCOUVRIR LE JARDIN COLLECTIF

Le Jardin organise plusieurs activités sociales pour les membres de la communauté étudiante, qui sont annoncées sur la [page Facebook](#) du comité. Il s'agit d'occasions parfaites pour découvrir cet espace plein de vie situé entre les pavillons E4 et E5, mais aussi pour en apprendre davantage sur les possibilités d'implication.

Une communauté étudiante collectivement unie pour la cause

La Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) a récemment lancé son événement annuel de collecte de fonds pour Leucan. Bien que la FEUS soit à l'origine du projet, il faut aussi saluer le travail de ses partenaires comme le regroupement étudiant de maîtrise et doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS) et la radio étudiante (CFAK 88,3 FM).

Par Guillaume Desmarais

À l'instar de 2020, le défi tête rasé Leucan de l'Université de Sherbrooke se déroule en ligne, alors que traditionnellement c'était un 5 à 11 où on invitait des artistes d'ici pour agrémenter la soirée. Toutefois, il faut saluer les efforts du comité exécutif de la FEUS et particulièrement ceux de la vice-présidence aux affaires étudiantes qui a non seulement réussi à innover l'an passé, mais qui a organisé un événement qui a récolté plus de 21 000 \$. La fédération espère répliquer son succès aujourd'hui et vous invite à donner généreusement ou à participer au défi. Les dons vont directement à Leucan, un organisme qui aide les enfants souffrant du cancer et leur famille. Rien de cela ne serait possible sans la participation de la communauté étudiante. La collecte de fonds se fait en ligne du 21 juillet au 27 août. Les personnes qui désirent poser un geste plus significatif en se rasant la tête peuvent contacter la vice-présidence aux activités étudiantes (activites-etudiantes@feus.qc.ca).

UNE ÉQUIPE EMBALLÉE PAR LE PROJET

Le Collectif s'est entretenu avec Cédric Hamel qui occupe présentement la présidence de la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke. Il s'est prononcé avec enthousiasme sur le travail de toute l'équipe quant à cet événement en ajoutant notamment que la vice-présidence aux affaires environnementales et locales, Guillaume Bernard, participe au défi têtes rasées. « On est bien fier de voir la générosité de la communauté étudiante, malgré la situation sanitaire. La campagne a déjà amassé plus de 1500 \$. L'organisation souhaite également féliciter Guillaume Bernard, représentant de l'équipe de la **FEUS** et du **Remdus**, d'offrir ses cheveux et sa moustache pour amasser des dons, mais aussi, toutes les autres personnes qui se sont mobilisées pour le défi. De plus, pour tous les dons, la FEUS et le REMDUS doubleront le montant offert jusqu'à concurrence de 7000 \$.

DES OBJECTIFS ACCOMPLIS

Avec vos dons, vous permettez à Leucan de favoriser le rétablissement et le mieux-être des enfants atteints de cancer et de leur famille par des services d'accompagnement et de soutien distinctifs et adaptés, à toutes les étapes de la maladie et de ses effets année après année.

Le Défi Leucan est lancé depuis maintenant 3 semaines, mais les membres de la FEUS affirment qu'ils ont encore du chemin à parcourir avant d'atteindre l'objectif final. N'hésitez pas à aller donner.

DÉFI

21 JUILLET AU 27 AOÛT

Aidez-nous à sauver notre amie la pieuvre, **Ursula!** Avec vos dons, nous pourrions peut-être la sauver, en plus d'encourager une cause qui nous tient à cœur : les enfants atteints de cancer.









OBJECTIF : 15 000\$

À la fin du défi, le comité organisateur s'engage à **doubler** les dons jusqu'à concurrence de **7 000\$**.

La conception d'une astromobile, un projet concret pour ces finissants de la Faculté de génie

Robotique UdeS est un groupe technique de l'Université de Sherbrooke qui a été fondé en 2019 et qui regroupe maintenant plusieurs étudiants ayant en commun une passion pour la robotique. Ce groupe est une bannière qui rassemble plusieurs projets qui permettent autant le transfert des connaissances que l'innovation technologique. Si vous pensez qu'il est question d'assemblage de blocs Lego, vous serez sûrement surpris de voir les barrières que le groupe a repoussées dans les six derniers mois.

Par Simon Chamorro, étudiant en Génie robotique de la promotion 63

DES PROJETS TOUS PLUS DIVERSIFIÉS LES UNS DES AUTRES

Le groupe se veut très inclusif et toutes les personnes intéressées à participer aux différentes activités sont invitées à le faire, et ce peu importe leur parcours scolaire ou leur domaine d'études. Tout d'abord, le groupe a comme priorité de transmettre les connaissances et de démocratiser l'accès à la robotique de toutes les façons possibles. Le but est de faire découvrir le domaine et ainsi permettre au plus grand nombre de personnes d'y contribuer et de s'épanouir en le faisant. Pour atteindre cet objectif, plusieurs initiatives sont mises en place, comme le mentorat robotique dans les écoles primaires et secondaires, le projet Robot en 100 heures, et bien d'autres!

D'un autre côté, le groupe a l'innovation technologique à cœur. Le but est de donner aux étudiants une opportunité de mettre en œuvre les connaissances techniques acquises durant leurs études en participant à des projets d'ingénierie d'envergure et en représentant l'Université à des compétitions de conception robotique. Cela nous amène à parler du projet de rover *Zeus*. Le groupe partira bientôt vers l'Alberta afin de représenter l'Université de Sherbrooke à la compétition *Canadian International Rover Challenge* du 13 au 16 août prochains!

CONCEPTION D'UN VÉHICULE POUR « EXPLORER » UNE SURFACE CÉLESTE

Le projet *Zeus* est un projet de fin de baccalauréat, réalisé par 10 finissants en génie en partenariat avec le groupe technique Robotique UdeS. Le projet consiste à concevoir un rover afin de simuler plusieurs missions spatiales, comme des missions d'exploration, de réparation d'installations spatiales et même de sauvetage d'un astronaute en danger. Le projet est d'une grande envergure et s'étend sur une année et demie. L'équipe a donc pour but de léguer le projet au groupe Robotique UdeS à la fin de sa réalisation pour que celui-ci puisse le bonifier et continuer de participer à la compétition pour les années à venir.

Puisque la compétition approche à grands pas, l'équipe est présentement en train de terminer les tests du prototype qui sera amené à la compétition le 13 août prochain. Nous avons très hâte de représenter l'Université de Sherbrooke et de voir comment le rover sur lequel on travaille depuis quelques mois performera. Après la compétition, la session d'automne nous laissera le temps de perfectionner notre robot et d'assurer un transfert de connaissances pour le léguer au groupe technique. La version finale du projet sera présentée à L'Expo Méga GÉNIALE au mois de décembre 2021.



Source: Robotique UdeS

ENTREVUE AVEC SIMON CHAMORRO, MENÉE PAR LAURIE JEANNE BEAUDOIN

QUEL EST TON RÔLE AU SEIN DE L'ÉQUIPE?

« Au sein de Robotique UdeS, je fais partie de l'équipe de projet de fin de bac *Zeus*. Plus particulièrement, je m'occupe de la programmation de notre Rover. Je suis passionné par la robotique et l'intelligence artificielle. »

COMMENT LE PROJET A-T-IL VU LE JOUR?

« Comme j'ai écrit dans l'article, le projet *Zeus* en soi est une initiative de 10 finissants en génie : six en robotique, trois en mécanique et un en électrique. Il s'agit d'un projet final de BAC qui s'est échelonné sur trois sessions. Nous avions envie de nous lancer et ainsi pouvoir mettre en pratique tout ce qui a été appris durant nos années d'études. Aussi, participer à une telle compétition n'a jamais été fait auparavant à l'UdeS. »

QU'EST-CE QUI VOUS A REJOINT DANS CE PROJET? QUELLES SONT LES CONNAISSANCES QUI ONT ÉTÉ REQUISES POUR METTRE EN ŒUVRE UN PRODUIT COMME CELUI-CI?

« C'était vraiment un défi de conception, un projet très multidisciplinaire qui reliait mécanique électrique et programmation. Donc en tant qu'étudiants en génie, c'était l'occasion de mettre en application tous nos apprentissages, mais aussi d'apprendre à gérer les étapes, à collaborer en équipe et à organiser les différentes parties pour bien intégrer le tout ensemble. »

CONNAISSEZ-VOUS DÉJÀ LES ÉPREUVES QUI DEVRONT ÊTRE RELEVÉES À LA COMPÉTITION? ÊTES-VOUS CONFIANT? COMMENT APPRÉHENDEZ-VOUS LA COMPÉTITION?

« Oui, on connaît déjà les cinq missions qui devront être accomplies par le rover, il nous manque quelques détails qui seront donnés sur place, mais on a déjà une bonne idée. En général, nous sommes contents et satisfaits du produit final que nous avons conçu, il est certain que c'est notre première année à participer, certaines équipes sont des habituées là-bas et savent à quoi s'attendre, contrairement à nous, mais on est très confiant au moins de pouvoir compléter les cinq missions. »

QU'ALLEZ-VOUS FAIRE AVEC LE ROVER UNE FOIS LA COMPÉTITION TERMINÉE?

« Le projet sera remis entre les mains du groupe robotique UdeS pour permettre à tous les membres de continuer à améliorer le rover et avoir la chance de retourner à la compétition d'année en année. »

IMPLIQUEZ-VOUS!

Vous aimeriez donner un dernier coup de pouce à l'équipe de *Zeus* pour les propulser vers la compétition? Faites un don en visitant la page Facebook ([robotique.udes](https://www.facebook.com/robotique.udes)) pour tous les détails. Ne vous gênez pas et allez jeter un coup d'œil sur la page si vous avez aussi envie de vous impliquer auprès du groupe Robotique UdeS.

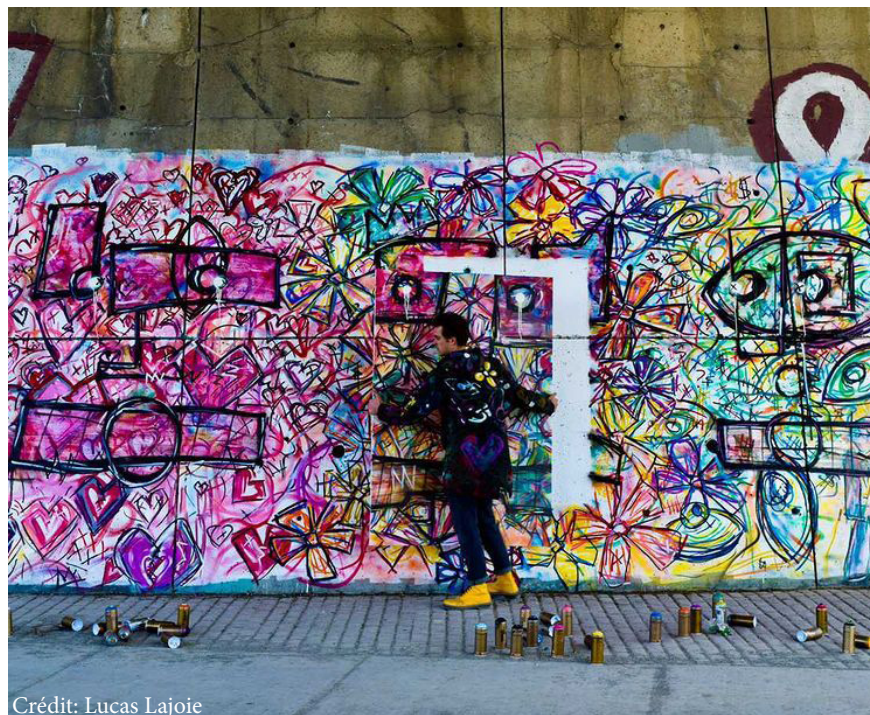


Source: Robotique UdeS

La création bien d'ici

Agora

Culture



**HÉLÈNE
BUGHIN**

Culture.Lecollectif@
USherbrooke.ca

Combinant quelques restrictions levées et beaux temps, l'été 2021 aura été ponctué de voyages en région, de camping et d'activités à proximité. On remarque aussi que de plus en plus de personnes quittent la grande ville pour s'établir en périphérie.

La venue du télétravail comme résolution à long terme, l'accessibilité des plateformes et le développement du financement en région permettent d'entrevoir de nouvelles manières de créer et de consommer de la culture. Les artistes commencent à prendre leur place, hors de la métropole. Rencontre avec deux artistes visuels, Lucas Lajoie et Karolann St-Amand.

PUISER DANS L'INTUITION

Lucas Lajoie est un artiste établi à Sherbrooke. On reconnaît sa touche excentrique dans chaque œuvre qu'il propose, quel que soit le médium, du soulier à la murale. Enfant, il baigne dans un milieu créatif, sa mère étant une artiste multidisciplinaire. Ainsi, après un moment sur le marché du travail, il décide de retourner aux études et de se lancer dans le certificat en arts visuels à l'Université de Sherbrooke, qu'il complète. Si le soulier reste pour l'instant sa marque de commerce, l'artiste commence à davantage s'intéresser aux tableaux et aux murales réinventées comme mode d'expression.

En voie d'obtenir un baccalauréat multidisciplinaire, Lajoie n'hésite pas à explorer différentes techniques et différents supports pour questionner son expression même. « Ma démarche est basée sur l'intuition. Je puise dans mon expérience, mais aussi l'actualité, pour développer une interprétation interne. J'y vais avec le médium, pour faire de l'œuvre une expérience en soi », soutient-il.

D'abord artiste du *street art*, se basant sur le concept de *trash* pour créer, il élabore aujourd'hui de nouvelles techniques pour communiquer ses préoccupations en lien avec l'état actuel du monde. De fait, il se permet d'enlever, d'effacer ou de remplacer des éléments de ses compositions, selon l'évolution de sa pensée. Il combine également les techniques, alliant acrylique et canette.

Récemment, une de ses installations était composée d'un mur couvert de graffitis, auquel étaient accrochées aussi des toiles, qu'il était ensuite possible d'acquérir. « Je joue aussi avec l'éphémère, j'aime l'idée qu'une personne peut partir avec un morceau de l'œuvre », explique-t-il. Il souhaite un jour avoir son propre atelier et vivre entièrement de son art.

REJOINDRE LE PUBLIC

Est-ce qu'il est plus difficile de diffuser en région? Lucas Lajoie exprime que : « La vraie barrière en région, ça vient du fait de créer et de s'assumer dans son acte de création. Il faut que tu t'assumes à 100 % dans ce que tu fais. Le reste viendra après! ». L'étudiant, qui a affiché au printemps dernier à la Galerie d'art Antoine-Sirois de l'Université de Sherbrooke, avoue qu'il est dur de

trouver tout de suite la bonne manière de faire, pour trouver les bons lieux.

Il cite la Galerie Le Lab à Orford et sa prochaine exposition solo chez Madame Pickwick comme avenues pertinentes pour rejoindre les consommateurs et consommatrices. Il soutient tout de même que les réseaux sociaux, comme Instagram, et [son site internet](#), qu'il vient de terminer, restent ses armes de choix.

Pour aller à la rencontre de l'autre, Lajoie n'hésite pas non plus à faire de la route, dans l'idée de se familiariser avec sa communauté. Il remarque aussi que ses comparses sherbrookoises, artistes de toute discipline, forment un groupe captivant. Souhaitant davantage de collaborations et de projets communs, il pointe le jeune âge de ces membres d'une communauté qu'il reste à faire, ce qui l'enthousiasme. Une cohésion est en train d'émerger, conclut-il.

CRÉER ENSEMBLE

Karolann St-Amand a développé une passion pour les paysages lors de ses nombreuses déambulations créatives. Ayant comme base l'écriture, elle combine les mots et la photographie pour concevoir une vision unique du monde. Elle relève la cohabitation possible entre les deux médiums, se concentrant sur l'élément unique d'un horizon pour en ressortir sa particularité. À l'instar de Lajoie, elle suit son intuition, se laisse contaminer par son environnement et laisse les choses la happer.

En définissant le paysage par ce qui est atypique ou singulier, elle réécrit la signification d'un quartier. Qu'il s'agisse de couleurs, de textures ou de la composition même d'une photo, chaque cliché démontre un point cohérent duquel une nouvelle définition d'un quartier peut naître. Le filon de son exposition [Les pas rythment le silence](#) repose sur ce fil rouge. La scénographie elle-même reproduit cette posture d'observation. « Quand on est au centre de l'exposition, il est possible de se sentir comme au centre de la ruelle », exprime-t-elle. Manière de documenter sa vie par les lieux, les photos transmettent cet impératif de caractériser l'endroit où on évolue.

S'ÉTABLIR AILLEURS

« Je ne sais pas si je peux me définir comme artiste », se confie Karolann St-Amand. L'argument est basé sur son manque d'études dans le domaine de la photographie. Celle-ci détient une maîtrise en littérature française. Pratiquant la photographie argentique de manière plus ou moins ludique, il demeure pour elle une coupure entre le professionnel et l'amateur. Mais

la Galerie Axart de Drummondville, où elle expose en ce moment, fait côtoyer ces deux réalités dans l'optique de faire reconnaître le travail de l'artiste. D'abord une coopérative de solidarité artistique, elle offre aux artistes une vitrine pour leur art. Pour St-Amand, c'est aussi un lieu de rencontres nécessaire.

C'est qu'il ne s'agit pas que d'un lieu physique où exposer : l'organisme organise aussi des rencontres et des ateliers entre les différents exposants. L'exposition en soi permet de légitimer la pratique et la diffusion médiatique facilite les échanges entre les institutions. St-Amand remarque aussi que de plus en plus de galeries et de coopératives trouvent leur place. En tant que productrice d'art, elle soutient aussi que la meilleure manière de rayonner est de bien s'entourer, de créer sans relâche et surtout, de ne pas hésiter à montrer le résultat.

SHERBROOKE : VILLE CRÉATIVE

Envie de vous lancer dans la création? Sporobole lance un nouveau cycle de résidences de recherche-crédation-production. Axé sur les notions de réel et de virtuel, les frontières et leurs porosités possibles, [l'appel de projets 2021-2023](#) comprend un cachet, le transport, l'hébergement privé, l'assistance technique et l'accompagnement réflexif. Vous avez jusqu'au 20 septembre 2021 pour soumettre vos idées!



Crédit: Lucas Lajoie

Regard sur Fantasia 2021

Pour la 25^e année consécutive, les fanatiques de cinéma étrange et fantastique se rassemblent, en personne ou en ligne, pour assister aux projections de nouveautés cinématographiques plus originales les unes que les autres, en provenance d'un peu partout sur la planète. C'est sous une formule en ligne que se déroule présentement l'édition 2021 du festival *Fantasia* de Montréal, du 5 au 25 août.

Par Béatrice Palin

Malgré le fait que la majorité des diffusions se font en ligne directement sur son site web, quelques représentations ont lieu dans des salles de cinéma de Montréal : le *Cinéma Impérial*, le *Cinéma du Musée* et la *Place de la Paix*. Le dernier offre des projections en plein air. La variété est assurément au rendez-vous cette année alors que des centaines de titres alliant animation, *stop motion*, *live-action*, horreur, drame, comédie et bien plus sont offerts. Les petits et les grands y trouvent leur compte. Des petits studios aux plus gros, tout le monde y est représenté.

DU PLUS GRAND

Chaque festival possède une tête d'affiche et cette année, celle-ci est accordée au long-métrage *Suicide Squad* de James Gunn, une œuvre extrêmement attendue, tant par la communauté amatrice de DC Comics que par le grand public. Avec des personnages, des acteurs et un réalisateur aussi connus, *Fantasia* n'aurait pas mieux choisi pour lancer les festivités le soir du 4 août.

Le haut de l'affiche est aussi partagé avec le premier long-métrage québécois des *Fantastiques Week-ends du cinéma québécois* : *Brain Freeze*, un film de Julien Knafo. Chaque fin de semaine du festival est réservée au cinéma fantastique du Québec et présente au total cinq longs-métrages ainsi que plus de 90 courts-métrages en compétition. Plus de 40 000 \$ sont à partager parmi les courts-métrages participants. Si on commence avec un *boom*, on se doit de finir avec un *bang*. C'est pourquoi le film présenté en clôture de *Fantasia* sera une œuvre du cinéaste japonais culte, Takashi Miike, qui retourne sur la chaise de directeur pour son deuxième opus de *The Great Yokai War*, film qui ouvrait ce même festival il y a 15 ans.

AU PLUS PETIT

Les courts-métrages sont présentés sous plusieurs catégories, ce qui rend beaucoup plus facile la recherche de titres qui pourraient nous plaire. *Born of Woman 2021* présente des œuvres de genre intimes et se donne la mission de célébrer les visions moins conventionnelles. On parle ici de huit œuvres créées par des femmes qui proviennent de cinq pays différents.

Circo Animato 2021, quant à elle, regroupe une douzaine de courts d'animation aux styles extravagants.

My first fantasia est aussi composé de films d'animation, mais beaucoup plus dirigé vers les familles et vers les enfants en particulier. La sélection 2021 offre dix de ces catégories pour tous les âges et tous les genres.

Pour finir, tous les goûts cinématographiques sont dans la nature. Cet événement haut en couleur permet aux plus fins connaisseurs de trouver de nouvelles perles rares dans leur genre niché, et aux cinéphiles du dimanche de se divertir pendant le dernier mois d'été.



Des quartiers à connaître



Connu pour son travail inclusif visant à faire rayonner la création théâtrale, le Théâtre des Petites Lanternes récidive encore cette année avec Quatre-Quarts, une expérience immersive dans quatre coins spécifiques de Sherbrooke. Du 26 au 29 août pour le Quartier Alexandre et Well Sud, et du 2 au 5 septembre pour le Quartier des Musées et de la Cathédrale, partez à l'aventure en compagnie d'interprètes chevronnés qui vont feront découvrir la ville autrement.

Par Hélène Bughin

Mise sur pied il y a quatre ans en collaboration avec LaboKracBoom, la Maison des arts de la parole et la société d'histoire de Sherbrooke, le projet Quatre-Quarts a éclot dans l'optique de combiner déambulation, histoire et théâtre. Au travers des quatre microquartiers, il revisite les rues et recoins de Sherbrooke par l'histoire inusitée de ses pôles principaux. Décrit comme une ode au centre-ville, le parcours est rempli de mystères et de surprises.

UN QUARTIER DE VILLE À LA FOIS

Le projet, né de l'autrice Andréanne Joubert et de la metteuse en scène Tamara Brown, laisse la place aux interprètes d'horizons variés : Anna Beaupré Moulounda, Alexandre Leclerc, Flávia Nascimento, Cyril Assathiany et Chadi Alhelou vont transporter dans des histoires fascinantes. Derrière eux, une équipe soudée avec comme objectif de vous transmettre concrètement une part importante de Sherbrooke par ses facettes les plus inusitées.

Décrite comme une épopée ambitieuse aux facettes multiples, l'initiative se veut également un pont avec le public. Durant trois heures, vous serez plongé directement dans l'ambiance et le récit que vous propose la troupe créative. L'aspect extérieur de la déambulation rend l'expérience propre à l'échange! Découvrez une histoire forte en émotion tout en échangeant directement avec l'équipe.

ÉDITION 2021

Même si l'année de confinement a ralenti les plans du projet, n'en est-il pas moins qu'en quatre ans, le Théâtre des Petites lanternes aura su encore une fois innover. Connue pour ses partenariats intelligents et ses créations importantes, comme *Rivières de lumières* ou *La nuit des idées*, l'entreprise laisse définitivement sa marque au cœur même de la ville. De la promenade-jasette au Centro, la première année, aux fêtes de quartier la deuxième, l'ultime étape de l'événement immersif saura concrètement faire le pont entre les artistes, l'histoire de Sherbrooke et la population.

Vous pouvez vous procurer les [billets en ligne](#), aux prix variant selon votre situation. Il sera possible d'acheter des billets de manière électronique sur place uniquement s'il reste des places. L'âge recommandé pour y participer est de 13 ans et plus : on note que deux chambres de l'Hôtel de la poésie sont réservées à un public averti. Pour le reste de la déambulation, tout le monde est bienvenu!

Sinon, restez à l'affût des prochains projets du groupe! Tout indique que la suite risque d'être surprenante, mais surtout, à l'image de la Ville de Sherbrooke.

Section CULTURE

À la rencontre du monde

Du 12 au 15 août prochains aura lieu la 24^e édition du Festival des traditions du monde. Présenté gratuitement et ouvert à toute la famille, l'événement accueille une foule de spectacles, d'ateliers et d'échanges avec les artistes en présentiel. Assistez à des concerts mémorables, qui vous feront vivre une immersion sans pareil, dispersés dans différents lieux de Sherbrooke. Laissez-vous aussi transporter par les saveurs d'une gastronomie internationale!

Par Béatrice Palin

Depuis plus qu'une vingtaine d'années déjà, le Festival des traditions du monde émerveille Sherbrooke en facilitant la rencontre avec un monde multiculturel, éveillé et foisonnant. Toujours dans un souci d'inclusion et de rayonnement culturel, c'est plus d'une trentaine d'artistes qui, cette année encore, animeront la ville en rythmes, en valeurs et en couleurs. Que ce soit au Théâtre Granada, au Théâtre Centennial, au Parvis, au Marché de la Gare de Sherbrooke et au Square Queen, il sera possible d'entrer en contact avec un univers vibrant et unique dans plus d'un coin de la ville.

UN JEUDI HAUT EN COULEUR ET EN MUSIQUE

Le jeudi 12 août, commencez en force avec la musicienne [Flávia Nascimento](#) lors d'un échange à cœur ouvert, présenté au Parvis. Native du Brésil, elle s'installe en 2001 au Québec pour y sillonner la Capitale avant de déménager à Sherbrooke, où elle se lance dans la production de son premier spectacle solo. Laissez-vous transporter par les représentations franches et les compositions travaillées de l'artiste haute en couleur! Puis, assistez en soirée à son spectacle, tout aussi coloré.

Si vous préférez le jazz avec une touche africaine, le Square Queen présente la même journée [Afri - Jazz trio](#), composé de Raphael G. Longval à la basse fretless, de Jean Christophe Desrosiers à la guitare, et de Gotta Lago à la voix et aux percussions, le groupe anime une foule sans pareil avec des rythmes enlevants. La représentation sera suivie d'un échange avec le public. On vous conseille d'apporter des chaises pour profiter au maximum de l'éclectique répertoire du groupe.

Un peu plus tard, rendez-vous au Théâtre Granada pour la Carte blanche de Mélissa Lavergne, « *Femme du monde (Musique du monde)* ». Celle qu'on a pu voir comme co-animatrice et percussionniste dans des émissions comme Belle et Bum met en lumière le talent féminin lors d'une soirée où l'idée de sororité règne. Entourée de Bia, Djely Tapa, Lynda Thalie, et de ses six musiciennes, Lavergne laisse libre cours à la

création en convergeant les différents talents et cultures. Les billets sont disponibles [en ligne!](#)

UN VENDREDI PLUS QUE FESTIF

Retour au Square Queen le vendredi en après-midi pour un atelier unique en son genre avec le groupe The Next Generation Leahy. Moment d'apprentissage pour toute la famille, l'atelier se voit un moment d'explorer avec les différents membres du groupe, qui y testent les styles de musique et les instruments avec le public, expérimentant et discutant des méthodes d'apprentissage. Mettant de l'avant les interactions et la participation en groupe, la démonstration en anglais est le moment idéal de s'ouvrir à un nouveau mode d'expression, et de sortir des méthodes et instruments connus. Puis, retrouvez le groupe en soirée au Théâtre Centennial pour une prestation remarquable.

Durant l'après-midi et en soirée, Le Parvis sera pour sa part animé par l'artiste Joyce N'sana. Révélation Radio-Canada 2021-2022, la musicienne reggae au parcours gospel teinté d'afropop et de hip-hop présente d'abord un premier échange intime durant lequel il sera possible de se familiariser avec son parcours personnel et artistique. Il sera possible, en soirée, d'assister à une représentation de l'afroblueshop : billets disponibles [également en ligne!](#)

Le vendredi soir, au Théâtre Granada, c'est le groupe originaire de Baie-Sainte-Marie et de Moncton, Radio Radio, qui enflamme les planches de la scène avec ses rythmes inusités et accrocheurs. Livrant une ambiance électrique et impressionnante, le spectacle est aussi offert en webdiffusion, en direct (comme la plupart des spectacles au Granada, d'ailleurs!) Procurez-vous vos billets [en ligne.](#)

SAMEDI DE SORTIR

Si vous avez des enfants à divertir, la représentation de Kattam et ses Tam-Tams est tout indiquée pour vous! Présentez-vous au Théâtre Centennial pour y retrouver les sons du n'goni, du balafon, du djembé, de la derbouka, du naffar et du dhol. L'occasion parfaite pour découvrir la danse du désert, le rap de l'Afrique ou la danse de Bollywood. Évadez-vous en famille ([billets ici](#)).

Jeremy Dutcher est un chanteur ténor classique dont la pratique intègre un héritage walostq dans un son classique, pop et traditionnel. Avec sa manière de se réapproprier et d'ainsi faire rayonner son héritage, l'artiste gagnant du Prix Polaris 2018 et un Juno en 2019. Venez vous faire charmer par le son enchanteur du musicien unique en son genre.

En après-midi, c'est David Boulanger (De Temps Antan) et Olivier Demers (Le Vent du Nord) qui s'allient pour vous offrir un atelier sur la musique traditionnelle du Québec! Apprenez les rudiments des trois principales tapes de pieds et mettez en pratique vos nouvelles connaissances au Théâtre Granada, lors du spectacle SOLO durant lequel huit artistes fouleront la scène avec humour et authenticité.

Plutôt flamenco? Le Parvis affiche en soirée une représentation d'ADA, *Transiciones*, explorations des instants fugaces, en dialogue avec le public. Venez chercher un esprit de communauté par la danse et ouvrez-vous sur les moments transitoires, mais lumineux.

FINIR EN BEAUTÉ

Le dimanche, au Marché de la Gare, profitez enfin des plaisirs culinaires offerts par les nombreux exposants venus de partout autour du Monde. Profitez-en pour découvrir la musique de Kirakono et Wesli dans une ambiance parfaite. Gastronomie et découverte seront nécessairement au rendez-vous!

Au Square Queen, il est possible d'entendre le groupe canadien/américain The American Rogues durant un échange et une démonstration avant leur clôture du Festival, au Théâtre Centennial. Finissez en beauté avec des notes celtiques, rock, et plus encore.

Il est aussi à noter que la plupart des spectacles présentés en salle seront diffusés en direct sur le web. Alors, même si vous n'êtes pas encore entièrement prêt et prête à sortir, n'hésitez pas à vous procurer des billets!



Plus de pesticides dans nos assiettes

Agora

Société

Une consultation publique, suspendue pour une période d'un an par le gouvernement fédéral mercredi dernier, envisage la possibilité d'augmenter la quantité de pesticides dans certains aliments au Canada. Malgré cette pause, rien ne semble indiquer que le gouvernement renoncera définitivement à rehausser considérablement la concentration de glyphosate, permise dans certains aliments canadiens. Voici un portrait des récents événements.



Source: Pixabay



**GABRIEL
GÉLINAS**

Societe.Lecollectif@
USherbrooke.ca

Tout d'abord, il faut savoir que le glyphosate est un herbicide particulièrement puissant et polyvalent. Il parvient notamment à tuer toutes les plantes qui nuisent à l'agriculture intensive ou industrielle. Plus précisément, le glyphosate est le principal ingrédient actif de l'herbicide le plus vendu au monde, Roundup, produit par Monsanto depuis 1975. Aujourd'hui, on le retrouve notamment dans le blé, l'orge, l'avoine, les pois, les haricots et les noix.

En 2019, il s'est vendu près de 1878525 kilogrammes de glyphosate, ce qui représente le double de ce qui se vendait au début des années 2000 et le quadruple de la quantité vendue dans les années 1990. Cette fulgurante augmentation se justifie en partie par une nouvelle utilisation, hautement critiquée par plusieurs experts, qui consiste à en asperger les champs pour les assécher et ainsi faciliter la tâche des moissonneuses.

UN MANQUE DE TRANSPARENCE REMARQUÉ

Ainsi, le glyphosate est un aliment omniprésent dans l'alimentation au Canada. Il ne s'agit toutefois pas d'un sujet sur lequel le gouvernement se montre particulièrement transparent ou pédagogue auprès de la population. Au contraire, force est de constater que l'information transmise par le gouvernement fédéral demeure très opaque et cryptique, même pour plusieurs experts.

C'est d'ailleurs ce manque de transparence qui explique pourquoi l'identité du demandeur de cette consultation publique ne figurait pas dans l'avis initialement publié en mai dernier par le gouvernement fédéral. Ce qui peut sembler un détail n'en est pourtant pas un puisque c'est la société pharmaceutique et agrochimique Bayer, propriétaire de Monsanto depuis 2016, qui en est à l'origine.

De plus, comment expliquer qu'une substance, probablement cancérigène selon le Centre international de recherche sur le cancer de l'Organisation mondiale de la santé, soit jugée sécuritaire par Santé Canada?

En fait, les deux arguments se fondent sur des études contradictoires. D'un côté, le Centre international de recherche sur le cancer de l'OMS s'est uniquement basé sur des études indépendantes portant sur les effets du glyphosate pur, mais également du Roundup, un mélange de glyphosate et d'autres substances chimiques. De l'autre, Santé Canada s'est principalement basé sur

des études de l'industrie portant uniquement sur les impacts du glyphosate pur.

Comme l'indique Isabelle Pilote, cheffe de section à la Direction de l'évaluation sanitaire de l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire (ARLA), « Eux [Bayer], ils nous donnent des données scientifiques, on les évalue, puis on propose des limites maximales de résidus à la suite de cette évaluation ».

Toutefois, dans son communiqué publié mercredi dernier, Ottawa annonce vouloir tenir des consultations sur les changements législatifs à apporter pour accroître la transparence en matière de pesticides et améliorer le processus d'approbation de ces produits.

DES HAUSSES LOIN D'ÊTRE MINIMES

Les augmentations proposées par le gouvernement fédéral sont considérables. Par exemple, la concentration de résidus de glyphosate autorisée sur les pois chiches et les haricots pourrait tripler, allant jusqu'à 15 parties par million.

Une seconde consultation publique, portant sur l'utilisation de pesticides sur certains petits fruits, est menée simultanément par Santé Canada à la demande du ministère fédéral de l'Agriculture et de Syngenta, un fabricant de pesticides. Les changements proposés permettraient de multiplier par sept la concentration d'insecticide et de fongicide dans le cas des framboises.

Pour Louise Hénault-Ethier, chercheuse associée à l'Institut national de recherche scientifique (INRS) qui se spécialise sur les pesticides, ce changement législatif n'a pas lieu d'être. Elle rappelle qu'entre 2015 et 2018, sur 8000 échantillons testés par l'Agence canadienne d'inspection des aliments, seulement 0,6 % de ceux-ci ne respectaient pas les normes applicables. C'est donc dire que les normes actuelles sont largement respectées.

L'IMPORTANCE D'ÉCOUTER LES PRODUCTEURS D'ICI

La société Bayer demande plus particulièrement au gouvernement canadien un « alignement » législatif avec d'autres pays. Selon elle, une augmentation des concentrations permises de glyphosate dans certains aliments faciliterait le commerce international de denrées sans pour autant mettre à risque la population canadienne.

L'objectif avoué de ces nouvelles limites est donc de permettre l'importation d'aliments notamment américains qui, dans le cadre législatif actuel, ne sont pas permis au Canada. Pour David Lemire, président de l'Association des producteurs de fraises et de framboises du Québec, ce changement se ferait au grand désavantage des producteurs québécois et canadiens de ces aliments, qui se satisfont globalement des normes actuelles.

« On n'a aucun intérêt à faire monter ce taux-là, parce que ça pourrait permettre à des produits qui dépassent la norme actuelle de rentrer chez nous. »

– David Lemire, président de l'Association des producteurs de fraises et de framboises du Québec

Bien que des demandes similaires aient été faites à la classe politique américaine, force est de constater que, bien ironiquement, les nouvelles normes suggérées par Santé Canada dépassent pourtant largement celles actuellement en vigueur aux États-Unis.

UN RETOURNEMENT POUR LE GOUVERNEMENT

Ce changement de volonté du gouvernement fédéral à l'égard des pesticides survient par ailleurs malgré une tendance mondiale visant à réduire l'utilisation et la présence des pesticides dans l'alimentation.

Pour rappel, le gouvernement fédéral s'était lui-même engagé à interdire les pesticides néonicotinoïdes comme l'a fait l'Europe avant lui. Ce type de pesticide est à la source de l'effondrement des populations d'abeilles à l'échelle mondiale. Or, cette promesse ne s'est jamais réalisée. Au contraire, le gouvernement canadien propose dorénavant de tripler la concentration permise de sulfoxaflore, un insecticide qui agit comme les néonicotinoïdes.

Pour le moment, Santé Canada indique mettre sur la glace cette révision législative. Force est de constater que, avec les élections fédérales à l'horizon, ce revirement de situation est en réponse directe à l'importante pression mise sur le gouvernement par différents groupes politiques, industriels et environnementaux. Santé Canada précise toutefois que ce n'est partie remise au printemps 2022.

Hausse des crimes haineux au Canada

Des données ont été dévoilées récemment par Statistiques Canada concernant la hausse du nombre de crimes haineux commis au Canada au cours de l'année 2020. Alors qu'en 2019, 1 951 infractions du genre avaient été perpétrées par 100 000 habitants, le bilan annuel s'élève à 2 669 crimes haineux pour l'année 2020.

Par Aude Poirier

La notion de « crime haineux » se définit par une infraction d'origine criminelle causée par la haine de celui ou ceux qui le commettent envers un groupe identitaire donné. C'est d'ailleurs la race ou l'origine ethnique de certains groupes qui sont principalement à la source des motivations des malfaiteurs. Ces derniers semblent donc s'attaquer aux groupes suivants : les Noirs, les Asiatiques de l'est ou du sud-est, les Autochtones et les Asiatiques du sud. D'ailleurs, les données du SPVM dénotent une hausse majeure de ces crimes visant les individus d'origine asiatique et du sud-est, pour une augmentation de 2 100 % d'actes à caractère haineux ayant été commis envers ces communautés en période pandémique.

HAUSSE OU DIMINUTION, SELON LA NATURE DU CRIME

Selon les informations révélées par Radio-Canada, plusieurs types de crimes sont en hausse à travers le pays, notamment la distribution d'images non consensuelles (images intimes), les communications indécentes ou harcelantes, le harcèlement criminel et la profération de menaces.

Toutefois, en raison des nombreux confinements et des restrictions sanitaires ayant poussé la population à rester davantage à la maison, certains types de crimes ont, au contraire, connu une diminution marquée. Selon le Journal de Montréal, les introductions par effraction ont diminué de 16 %, les vols qualifiés de 18 %, les vols à l'étalage de 36 % et les agressions sexuelles de 9 %. Quant au taux de violence familiale, il reste inchangé, selon Statistiques Canada.

METTRE LES STATISTIQUES DANS LEUR CONTEXTE

Toutefois, il est important de se remémorer que ces données sont le reflet de crimes rapportés aux services de police. Sachant que la majorité des infractions ne sont pas dénoncées, il faut garder en tête qu'ils ne représentent qu'une proportion du véritable taux de criminalité au Canada. Bien que n'étant pas un pays particulièrement violent, le Canada a vu le nombre de crimes haineux augmenter de façon considérable dans la dernière année.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : La Tribune rapporte qu'en 2016, 666 crimes motivés par la haine d'un groupe ethnique ou religieux ont été commis. Ce nombre atteint, en 2020, 1 594 crimes. La langue et l'orientation sexuelle sont également des critères ayant mené des malfaiteurs à passer à l'acte, bien qu'on ait noté une diminution des crimes homophobes.

COMPRENDRE LA HAUSSE DE CETTE HAINE

La pandémie pourrait-elle être un vecteur d'amplification de cet acharnement sur les groupes minoritaires à travers le Canada? Elle a assurément déstabilisé et insécurisé plusieurs d'entre nous. Il se pourrait fort bien qu'en quête d'explications pour calmer leurs insécurités, certains individus aient choisi d'accuser ces groupes minoritaires. Cette situation est déplorable et injuste, et il va sans dire que la perpétuation de cette animosité entre Canadiens n'est en la faveur d'aucun d'entre eux.



Source: Pexels

GNL Québec : un projet qui ne verra pas le jour

GNL Québec, le projet de gazoduc de 782 km qui devait transporter du gaz naturel provenant de l'Ouest canadien jusque dans une usine de liquéfaction au Saguenay, a finalement été rejeté par le gouvernement Legault. En voici les détails.

Par Rosalie Provencher

En mars dernier, le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) a remis son rapport concernant le projet au ministre de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, Benoit Charrette. Le rapport, faisant plus de 500 pages, dressait 237 constats et émettait 49 avis.

DES RISQUES QUI DÉPASSENT LES AVANTAGES

Bien que l'objectif principal du projet de GNL Québec soit d'exporter du gaz naturel liquéfié vers l'Asie et l'Europe afin de remplacer le charbon et le pétrole, sources d'énergie beaucoup plus polluantes, les commissaires y voyaient plus de risques que d'avantages.

Le rapport du BAPE a mis en relief le fait que le projet de GNL Québec n'avait pas su gagner l'acceptabilité sociale et que les retombées économiques seraient de courte durée. Pendant les quatre années de construction de l'usine, des retombées économiques importantes profiteraient à la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean et au reste de la province, mais une fois le complexe en service, les retombées profiteraient principalement à l'Ouest canadien. De plus, une forte concurrence dans la production de gaz naturel liquéfié à l'international ferait en sorte que celui produit par GNL Québec ne serait pas requis sur les marchés étrangers avant 2030. Le rapport relevait aussi que le projet Énergie Saguenay ne contribuerait pas à réduire les émissions de gaz à

effet de serre (GES) au niveau planétaire, au contraire. Les GES produits par l'approvisionnement en gaz naturel et l'incertitude d'une substitution à des énergies plus polluantes mettent en doute la réduction de GES à l'échelle mondiale espérée. Le rapport précise même que le projet entraînerait un « ajout net » d'émissions de GES.

GNL N'A PAS FAIT SES DEVOIRS

Le rapport du BAPE ne signifiait pas la fin du projet, mais il y avait trois conditions pour que le projet soit approuvé par le gouvernement : trouver l'acceptabilité sociale, favoriser la transition énergétique et diminuer les émissions de gaz à effet de serre. GNL Québec n'a pas réussi à remplir ces conditions, ce pour quoi le gouvernement Legault a refusé le projet. Le ministre Charrette conclut que le projet ne contribuerait pas à la

lutte contre la crise climatique et qu'il risque même de ralentir la transition énergétique mondiale.

Cette décision entraîne aussi la fin du projet de gazoduc qui devait alimenter l'usine. « Sans usine de liquéfaction, il n'y aura pas de gazoduc », a résumé Benoit Charrette lors d'un point de presse. Ce dernier s'attend d'ailleurs à des critiques de la part du gouvernement de l'Alberta, qui produit de plus en plus de gaz naturel et qui cherche à exporter sa production.

LA FIN DES PROJETS D'ÉNERGIES FOSSILES?

Avec le rejet des projets gaziers dans la vallée du Saint-Laurent, la fin d'une possible exploitation pétrolière sur l'île d'Anticosti, l'abandon d'Énergie Est et, maintenant, le rejet de GNL Québec, est-ce que cela sonne le glas des projets d'énergies fossiles au Québec?



Source: Pexels

Manifestations à Cuba : le début de la fin d'une ère?

Le 11 juillet dernier s'est déroulé à Cuba un événement déjà dépeint dans les médias comme historique, soit la tenue de manifestations de masse dans plusieurs grandes villes cubaines contre le gouvernement de Miguel Díaz-Canel. Pour plusieurs, ces manifestations sont survenues un peu subitement et il peut être difficile de bien comprendre le comment et le pourquoi derrière ces démonstrations.

Par Jacob Desrosiers

LE CONTEXTE

Pour commencer, l'île de Cuba est l'un des derniers bastions du communisme de l'ère moderne aux côtés d'autres nations tels le Laos, le Vietnam ou la Chine. C'est ainsi depuis le 1er janvier 1959, date à laquelle une armée de révolutionnaires s'est emparée du pouvoir en renversant le dictateur Fulgencio Batista. Parmi ces révolutionnaires figuraient le futur premier ministre, puis chef d'État, Fidel Castro, son frère Raul Castro ainsi qu'Ernesto « Che » Guevara.

Depuis, la politique cubaine est dominée par un seul parti : le Parti communiste de Cuba, en accord avec le principe d'un parti unique duquel émane l'État en soi. D'ailleurs, l'État est présent dans toutes les sphères de la société cubaine : autant dans l'économie que dans les médias consommés par le peuple.

Cela dit, depuis longtemps, l'économie cubaine vit de grandes difficultés qui n'ont été qu'exacerbées par la COVID-19. Résultat : des inégalités socio-économiques plus prononcées que jamais. Alors que la plupart des gens meurent de faim à cause d'une constante inflation des prix et parce qu'ils sont confrontés à d'interminables panes de courant en pleine canicule, l'élite, elle, vit la belle vie.

La pandémie a mis le feu aux poudres puisque Cuba est aux prises avec une pénurie de vaccins et de médicaments alors que les cas de COVID-19 augmentent de façon alarmante.

C'est dans ce contexte que des milliers de Cubains ont pris d'assaut les rues de 40 villes du pays et que des manifestations se sont étendues jusqu'aux États-Unis et au Canada (notamment ici, à Sherbrooke). Des démonstrations d'une telle ampleur n'avaient pas été vues à Cuba depuis 1994, alors que l'île faisait face à

une crise économique majeure provoquée par la chute de l'URSS trois ans auparavant.

RÉACTIONS DU GOUVERNEMENT ET DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE

Face à ces démonstrations populaires, le gouvernement de Miguel Díaz-Canel s'est retrouvé déstabilisé. De telles manifestations n'avaient pas été vues depuis plus de 25 ans, ce qui représente un immense défi à relever pour le tout premier leader à ne pas s'appeler Castro depuis 1959.

Rapidement, en plus des forces de l'ordre qui dissipent la foule, Díaz-Canel fait appel à tous les supporteurs de son gouvernement pour combattre les manifestants. Plusieurs vidéos captées dans le feu de l'action ont rapidement circulé sur le web afin de dénoncer l'usage abusif de force par la police.

Afin d'empêcher lesdites vidéos de circuler sur le net, et de convaincre certains de potentiellement se joindre aux manifestants, l'État a décidé de restreindre l'accès aux réseaux sociaux, voire à l'internet dans certains cas.

Environ une semaine plus tard, afin de tenter de contenir les effets potentiels de ces événements, le gouvernement a décidé d'organiser un important rallye prorégime au cours duquel il a exhibé fièrement les plus importants symboles de la révolution cubaine. On pouvait donc y voir, entre autres choses, des portraits de Fidel Castro et de Che Guevara, le drapeau du Parti communiste et la présence de Raul Castro. Le gouvernement en a également profité pour mettre en marche une habile stratégie de désinformation au sujet des motifs derrière les événements du 11 juillet.

Si Díaz-Canel affirmait initialement que les manifestants étaient des supporteurs communistes confus, il a ensuite affirmé que ces derniers sont des délinquants et des individus en faveur d'une invasion américaine du pays. Il en a également profité pour appeler les Cubains à s'unir sous le Parti et à ne pas succomber à la haine du gouvernement cubain partagée par les Américains sur les réseaux sociaux. Depuis, bon nombre de manifestants et de journalistes ont été arrêtés pour leur implication dans les événements du 11 juillet dernier et quelques-uns d'entre eux ont même déjà reçu leurs sentences.

À l'international, plusieurs États se sont portés en faveur de la cause des manifestants tout en condamnant la réponse violente du gouvernement, notamment le Chili, les États-Unis, le Brésil, le Pérou et le Canada. D'autres, tels que la Chine, la Corée du Nord, le Venezuela et le Vietnam ont quant à eux accordé leur soutien au gouvernement cubain puisque les manifestations sont, à leur avis, le résultat de conditions causées d'abord et avant tout par l'embargo américain qui est en place depuis 1962.

LES MANIFESTATIONS ET L'AVENIR DE CUBA

Depuis la tenue de ces manifestations, il n'est pas rare, dans les publications, de voir des journalistes se poser la question à savoir si ces événements symbolisent le début de la fin pour le régime communiste à Cuba. De telles questions sont absolument légitimes puisque la chute de plusieurs régimes autoritaires s'est amorcée de cette façon. Le cas de la Libye lors du Printemps arabe, en 2011, en est d'ailleurs un excellent exemple. Est-ce cependant ce qui est en train de se produire à Cuba?

Selon le professeur Michael Bustamante de la *Florida International University*, il faut faire preuve de précaution avant de présumer que les événements du 11 juillet dernier représentent bel et bien le début de la fin du règne du communisme sur ce territoire. L'ancien analyste pour le ministère des Affaires internes de Cuba Arturo López-Levy renchérit sur ce point en affirmant que, selon lui, il est peu probable que les manifestations provoquent des changements politiques majeurs à court terme. Il ajoute cependant que ces dernières mettent de la pression sur le gouvernement afin d'instaurer des réformes majeures aux niveaux économique et politique.



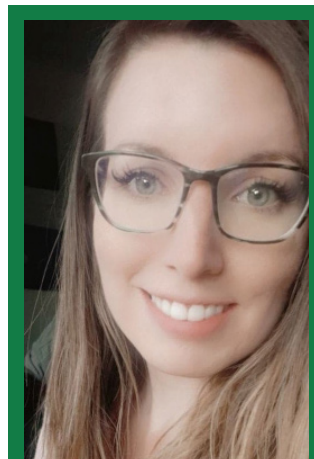
Le coming out : d'une importance capitale pour l'ouverture dans les sports

Agora
Sports
et Bien-être

Les *coming out* sont répandus dans plusieurs domaines autant dans la culture que dans la société. Dans les sports professionnels, tout dépend du genre de sport. Avant, pour un footballeur ou un hockeyeur, annoncer son homosexualité ne se faisait pas en étant actif dans le sport.



Source: Pixabay



SARAH
GENDREAU SIMONEAU

Sports.Lecollectif@
USherbrooke.ca

Cet été, Carl Nassib des Raiders de Las Vegas dans la NFL et Luke Prokop des Predators de Nashville dans la LNH ont tous deux révélé être ouvertement gais à environ un mois d'intervalle. Pourtant, les deux annonces n'ont pas été perçues de la même façon, surtout sur les réseaux sociaux. Pourquoi cet écart dans l'ouverture d'esprit des gens? Et pourquoi n'est-ce que cette année que des hommes font le grand pas?

LA POPULARITÉ À SON COMBLE

Pour Carl Nassib, premier joueur actif de la NFL à révéler son homosexualité, l'annonce l'a propulsé au sommet de sa popularité. Son histoire est partout. Il est un des très rares athlètes professionnels nord-américains à l'avoir fait, pendant sa carrière. Ce qui fait que l'annonce est exceptionnelle, c'est que quelques joueurs ont déjà fait leur *coming out* auparavant, mais après avoir pris leur retraite seulement. Dans *La Presse*, il est expliqué qu'une poignée de joueurs universitaires ont également déjà avoué être gais, mais n'ont pas percé par la suite.

La réputation de Nassib n'est plus à faire, mais que serait-il arrivé s'il était sorti du placard avant? Aurait-il joué au sein d'une équipe comme celle de Las Vegas ou sa carrière aurait pris fin plus tôt? Les commentaires auraient-ils été positifs comme c'est le cas cet été?

MASCULINITÉ TOXIQUE AU HOCKEY

Luke Prokop a été lui aussi un des premiers du sport nord-américain à avouer ouvertement être gai. Le Canadien évoluant à Nashville n'a que 19 ans et il est devenu le premier joueur de la Ligue nationale de hockey à s'afficher comme homosexuel. C'est une page d'histoire qui s'écrit en hockey professionnel. Gary Bettman, le commissaire de la LNH, a d'ailleurs souligné le courage de ce joueur et souhaite que cette annonce fasse avancer les choses pour la communauté LGBTQ+ évoluant au sein d'équipes de sports. « Les joueurs, les entraîneurs et le personnel ne peuvent donner le meilleur d'eux-mêmes que s'ils vivent pleinement et véritablement leur vie. »

Cependant, si vous avez suivi ces deux annonces dans les dernières semaines, vous avez peut-être vu les commentaires des gens sous les publications des nouvelles sur les réseaux sociaux. Tandis que Carl Nassib recevait des éloges, Luke Prokop avait des commentaires négatifs de la part du public. Certains se demandaient même en quoi c'était une nouvelle et pourquoi on devait en informer toute la population. Poser la question, c'est y répondre. Comment ce sport a-t-il pu évoluer en décalage avec la société actuelle? Pourquoi annoncer son homosexualité en 2021 ébranle-t-il à ce point les colonnes du temple du hockey professionnel masculin?

Brock McGillis, premier joueur de hockey professionnel à avoir affiché son homosexualité en 2016 après avoir accroché ses patins, explique que le hockey masculin en 2021 n'est qu'un calque de la réalité des années 1960 ou 1970. « Tous les joueurs sont présumés hétérosexuels et sont traités de la sorte. Des commentaires

homophobes sont prononcés dans chaque vestiaire à tous les niveaux de ce sport, ici, en Amérique du Nord. » C'est encore une fois une démonstration de la masculinité toxique.

Selon Guylaine Demers, professeure au Département d'éducation physique de l'Université Laval et spécialiste de l'homophobie dans le sport, « dans les sports collectifs comme le hockey, on apprend à devenir des hommes, de vrais gars. C'est un outil de socialisation extrêmement fort où on apprend à être combattif et agressif. Dans un vestiaire, l'opposé d'être un homme c'est d'être homosexuel ».

YOU CAN PLAY

Une initiative a été mise sur pied pour créer une culture d'inclusion dans tous les sports, peu importe l'orientation sexuelle ou l'identité de genre des athlètes ou des entraîneurs, relate *Le Devoir*. La mission de You Can Play est de faire en sorte qu'un athlète doit être jugé et apprécié pour ses performances sportives plutôt que pour son orientation sexuelle.

Cependant, pour Guylaine Demers, il faudrait plus qu'un organisme pour subvenir aux besoins criants et à la détresse des joueurs de la communauté LGBTQ+. « You Can Play mène des campagnes de visibilité depuis neuf ans, mais aucun *coming out* n'avait eu lieu avant que Carl Nassib le fasse au football et Luke Prokop, dans la LNH. Il y a certainement des pressions et des enjeux, qu'ils soient financiers ou non, sur l'évolution de leur carrière, qui font en sorte que les joueurs restent encore aujourd'hui dans le placard. »

Ne serait-ce que dans les vestiaires au hockey, madame Demers évoque le fait que les joueurs sont affectueux entre eux, comme des claques sur les fesses ou des accolades, sans que ce soit perçu comme des gestes homosexuels. Si un des membres de l'équipe avoue son homosexualité, ces gestes pourraient peut-être être perçus comme ayant une connotation sexuelle. Guylaine Demers explique donc que « la crainte de perdre ce *bonding* avec ses coéquipiers est là, ce qui pourrait faire en sorte que ceux qui font leur *coming out* se sentiraient à part du groupe ».

UN CHEMIN OUVERT À LA DIVERSITÉ

Carl Nassib et Luke Prokop ont pavé la voie à l'ouverture entourant un *coming out*. Il reste bien du chemin à faire pour que le monde des sports dits virils et masculins, ainsi que leurs partisans, acceptent sans contredit les annonces des athlètes comme ils l'ont fait. Si en parler dans les bulletins d'informations et sur les réseaux sociaux ouvre une certaine porte à d'autres joueurs de n'importe quelle ligue, pourquoi s'arrêter? Des jeunes s'identifient beaucoup à ces sportifs de haut niveau. Ils pourraient être poussés à, eux aussi, se dévoiler entièrement et être acceptés pour ce qu'ils sont vraiment. Le tabou de l'homosexualité doit devenir une banalité dans les sports d'équipes masculins.

Jeux Olympiques de Tokyo : les athlètes féminines se taillent la place qu'elles méritent

Repoussés d'un an à cause de la pandémie, les Jeux olympiques (JO) de Tokyo ont finalement eu lieu cet été. Les mesures sanitaires et les quarantaines obligatoires n'ont toutefois pas été les seuls éléments à avoir attiré l'attention lors de ces jeux. En effet, la question de la représentation du corps féminin à l'écran a été soulevée, suscitant plusieurs réflexions quant à la manière dont sont perçues les femmes dans le domaine sportif.

Par Anne-Sophie Bolduc

Cette année, le Comité international olympique (CIO) a modifié ses règles concernant les images filmées lors des différentes épreuves. Désormais, les caméramans ont comme directive d'éviter de faire de gros plans sur les parties intimes des athlètes, sur leurs vêtements ou sur leur apparence.

NOUVELLES RÈGLES PLUS QU'ATTENDUES

Ce changement de façon de faire permet de prévenir l'exploitation de photos sur le web. Effectivement, des clichés d'athlètes féminines pris en pleine action, montrant la plupart du temps leurs fesses ou leurs seins, se revendent cher sur certains sites pornographiques. Puisque les femmes qui y figurent n'ont pas donné leur consentement avant leur publication, cela représente un crime passible d'amende.

Cette récente politique a aussi pour but de restreindre l'hypersexualisation à l'écran, en se concentrant sur le sport plutôt que sur les corps de ceux qui le pratiquent. « L'attrait du sport et non l'attrait du sexe » est d'ailleurs le nouveau mantra du comité, selon *Le Devoir*.

VENT DE CHANGEMENT POUR LES ATHLÈTES FÉMININES

Plusieurs sportives professionnelles ont voulu s'impliquer dans cette initiative à leur manière en se présentant à leurs compétitions vêtues d'uniformes moins révélateurs qu'à l'habitude. C'est le cas de gymnastes allemandes, qui ont porté des combinaisons couvrant complètement leurs jambes pour leur participation aux qualifications des JO. Elles ont affirmé que ce changement leur permet d'être plus à l'aise pour pratiquer leur sport, puisqu'elles sentent leurs corps sexualisés dans un justaucorps traditionnel, relate *La Presse*.

Avec la même idée de prôner leur confort plutôt que l'exhibition de leurs corps, des joueuses de handball de plage originaires de la Norvège ont réagi de façon similaire quelques semaines avant le début des Jeux olympiques, lors de l'EURO 2021. Leur geste n'a pas été apprécié, car elles ont reçu une amende de 1500 € pour avoir porté des shorts plutôt qu'un bas de bikini, comme le règlement du Guide de la Fédération internationale de Handball de plage l'indique. Cet épisode a provoqué une controverse, car les shorts sont acceptés pour les hommes jouant dans la même discipline. Plusieurs ont donc crié au sexisme.

SUR LA VOIE DE LA PARITÉ

Malgré tout, 48,8 % des athlètes ayant participé aux Jeux olympiques de Tokyo étaient des femmes. Il s'agit d'un record dans l'histoire, qui sera, selon le comité olympique, battu lors des Jeux de Paris en 2024 afin de finalement atteindre l'égalité de la représentation des sexes.



Source: Pixabay

Le transport actif



Source: Pixabay

En 2021, la santé du corps, du cerveau, mais aussi de la planète est plus que d'actualité : c'est maintenant un mode de vie que de faire attention à tout ce qui entoure l'être humain. Le transport actif aide non seulement la planète à mieux respirer puisqu'aucun gaz n'est occasionné de cette façon, mais également le physique et le mental à être plus fort.

Par Fak on bouge!

Qu'est-ce que le transport actif? Selon l'Agence de la santé publique du Canada, le transport actif englobe les moyens de transport à propulsion humaine, tels que la marche et le vélo. D'autres exemples incluent le patin à roues alignées et la planche à roulettes. Il s'agit donc de l'action de se déplacer à l'aide de ses propres moyens, en occasionnant une dépense énergétique.

LES AVANTAGES DU TRANSPORT ACTIF

Selon l'institut national de santé publique du Québec, le transport actif comporte des avantages importants au niveau de plusieurs aspects, dont la santé, l'environnement et les finances.

Les avantages liés à la santé peuvent avoir un effet majeur sur la qualité de vie. La dépense énergétique ainsi que la réduction des comportements sédentaires ont un impact important sur la santé cardiaque et la gestion du poids corporel. En effet, le transport actif réduit les facteurs de risques associés aux maladies chroniques, comme le cancer ou les maladies cardiaques.

Conséquemment, un cœur et un corps en santé mènent à une meilleure qualité de vie. De plus, la pratique régulière d'activités physiques permet une meilleure concentration et améliore la qualité du sommeil.

Le transport actif comporte aussi des avantages au niveau de l'environnement. En effet, celui-ci engendre une réduction de l'émission de gaz à effet de serre et diminue la congestion sur les routes, expose le Gouvernement du Canada. Finalement, des avantages se font aussi ressentir dans le domaine financier, en raison de la diminution des dépenses liées à l'essence, au stationnement et à l'usure du véhicule.

DES STRATÉGIES POUR ADOPTER LE TRANSPORT ACTIF

L'adoption de nouvelles habitudes s'avère parfois difficile. Voici donc quelques stratégies pour aider à l'intégration du transport actif à son quotidien.

Tout d'abord, il faut s'équiper en vêtements et en chaussures de sport pour se motiver à se déplacer à pied ou à vélo. Ensuite, il est important de prévoir son trajet à exécuter et le respecter. Enfin, il est primordial d'intégrer les périodes de transport actif à son agenda pour avoir le temps d'effectuer le trajet décidé au préalable. Commencer par des distances plus courtes est une excellente idée, surtout si c'est une nouvelle pratique, puis augmenter graduellement la distance lorsque le corps est habitué.

En somme, le transport actif devrait être pratiqué par tous ceux qui en ont l'occasion en raison de ses nombreux avantages au niveau de la santé, de l'environnement et des finances personnelles. Que ce soit pour aller au dépanneur à dix minutes à pied, ou au cinéma à vingt minutes à vélo, sortez et respirez l'air frais!

Section SPORTS et bien-être

De la sueur, des efforts et des records aux Jeux olympiques de Tokyo 2020



Source: Pixels

Les Jeux olympiques de Tokyo 2020 viennent tout juste de se terminer. Chaque deux ans, trois dans ce cas-ci, pandémie oblige, tous les pays sont figés devant leur écran pour regarder les exploits de leurs athlètes. Ces sportifs se donnent corps et âme pour dépasser leurs limites et essayer de réaliser des records olympiques. Le Canada n'est pas en reste et plusieurs athlètes canadiens ont brillé durant les deux dernières semaines.

Par Sarah Gendreau Simoneau

Que ce soient des médailles inattendues, des records personnels, des records olympiques, ou des médailles plus qu'attendues, plusieurs moments ont rendu les Canadiens et les Québécois fiers.

LA CANADIENNE LA PLUS MÉDAILLÉE

Penny Oleksiak, la nageuse, est devenue, durant ces jeux, l'athlète canadienne la plus décorée des Jeux olympiques, été et hiver confondus, avec sept médailles. Elle passe donc devant Cindy Klassen au patinage de vitesse sur longue piste et Clara Hughes au cyclisme et au patinage de vitesse sur longue piste. Après en avoir remporté quatre aux Jeux de Rio en 2016, elle en a rajouté trois à sa collection cet été. Une médaille d'argent au relais 4 x 100 mètres nage libre, une de bronze au relais 4 x 100 mètres quatre nages et une autre de bronze au 200 mètres nage libre. À seulement 21 ans et avec l'intention de participer aux Jeux de Paris en 2024, beaucoup d'autres beaux moments sont à venir pour elle.

LA RÉALISATION D'UN RÊVE EN HALTÉROPHILIE

En compétition dans la catégorie des 64 kg, Maude Charron a levé 105 kg à l'arrachée et 131 kg à l'épaulé-jeté. Cette performance lui a valu la médaille d'or. La Québécoise de 28 ans, originaire du Bas Saint-Laurent, s'est entraînée dans un garage durant la dernière année. Elle appréhendait un peu ces jeux, particuliers à cause de la COVID-19, et en sort grandie et pleine d'espoir pour son sport et les jeunes qui veulent le pratiquer. Maude devient donc la deuxième Canadienne seulement à remporter une médaille en haltérophilie pour le Canada, après Christine Girard.

ENFIN L'OR AU SPRINT 200 MÈTRES

Andre De Grasse a triomphé lors de ces Jeux à Tokyo. Il est devenu le champion olympique, succédant ainsi à Usain Bolt qui raffait tout dans cette discipline. Il confirme sa place parmi les grands sprinteurs de l'histoire. Il a non seulement fracassé son record personnel, mais également un record olympique avec 19 secondes 62 centièmes. « C'était la course de ma vie », a-t-il affirmé par la suite. La dernière fois qu'un Canadien a gagné l'or au 200 mètres, c'était en 1928 avec Percy Williams. De Grasse avait déjà remporté une médaille de bronze plus tôt durant les jeux au 100 mètres.

UNE PAGE D'HISTOIRE S'ÉCRIT EN JUDO

En judo, deux Canadiennes, dont une Québécoise, ont remporté chacune une médaille de bronze. Jessica Klimkait est devenue la première femme canadienne à remporter une médaille olympique dans cette discipline. Elle est arrivée à Tokyo avec la médaille d'or en tête, après avoir été sur la plus haute marche du podium aux Championnats du monde. Klimkait est tout de même satisfaite de son parcours olympique et de la médaille remportée. Catherine Beauchemin-Pinard l'a suivi avec le bronze également, grâce à une victoire par waza-ari en prolongation contre la Vénézuélienne Anriquelis Barrios à son dernier combat. C'est la première judoka québécoise à gagner une médaille olympique.

PREMIÈRE PRÉSENCE AUX JO, PREMIÈRE MÉDAILLE

Lauriane Genest en était à ses premiers Jeux olympiques et elle a causé toute une surprise au Vélodrome d'Izu en décrochant la médaille de bronze au keirin. C'est encore une fois le premier podium canadien de l'histoire dans cette épreuve, qui a fait son entrée dans le programme olympique en 2012, aux Jeux de Londres. Seulement cinq ans après avoir commencé le cyclisme sur piste, Lauriane n'en revenait tout simplement pas de sa troisième place, bien méritée.

NOUVELLE DISCIPLINE POUR LES FEMMES

Les épreuves de canoë ont fait partie du programme olympique pour la toute première fois pour les femmes et une Québécoise a remporté l'argent lors de la première finale du C-1200 mètres. Laurence Vincent-Lapointe écrit elle aussi une page historique du sport olympique avec cette médaille. « Ça fait 11 ans que je suis sur la scène internationale, que je pousse et que je donne de mon mieux chaque année. Là, je l'ai! C'est fou », a-t-elle dit à sa sortie de la course.

UN AUTRE RECORD BATTU

Damian Warner détient maintenant le nouveau record olympique au décathlon. Il a décroché la médaille d'or grâce à une performance de 9018 points. Il devient, lui aussi, le premier athlète canadien de sa discipline à remporter aux Jeux olympiques. Il fait maintenant partie de la liste des meilleurs athlètes de l'histoire du sport en réalisant le cinquième meilleur pointage du décathlon. Tout au long de la compétition, Warner était en tête et ne cessait de se dépasser d'épreuve en épreuve.

Il faut aussi mentionner tous les athlètes s'étant qualifiés pour ces Jeux dans une ambiance hors du commun et qui ont travaillé fort pendant cinq ans pour atteindre les sommets de leurs sports. Qu'ils aient terminé sur le podium ou au pied de celui-ci, qu'ils aient fracassé des records ou qu'ils n'aient pas réussi à se qualifier pour les finales, ces 371 athlètes canadiens font partie des meilleurs au monde. Il ne faut pas oublier tous les efforts et les sacrifices que l'entraînement et les compétitions demandent, même si les athlètes ne se rendent pas tous à l'or.